

cependant leur empreinte allemande ; et Cornélius peut être plutôt comparé à Luca Signorelli, précurseur de Michel-Ange.

Cornélius avait séjourné à Rome de 1810 à 1817. Les dessins et les esquisses qu'il en emporta l'aiderent à concevoir ses belles œuvres de Munich et de Berlin. L'église Saint-Louis à Munich lui doit toute sa décoration, où il a représenté le Créateur, la Naissance du Christ, le Crucifiement, le Jugement dernier. Il a composé aussi des croquis et des carions pour un *campo santo* à Berlin.

Frédéric Overbeck était né d'une famille protestante. Il se convertit à Rome en 1813 et il s'y fixa. Ses œuvres sont dispersées dans diverses églises et musées d'Allemagne. On cite surtout son Christ à l'Agonie, l'Entrée du Christ à Jérusalem, la Mise au tombeau, la Résurrection de Lazare, la Mort de saint Joseph.

Overbeck et Cornélius eurent un imitateur à Rome, le peintre allemand Seitz, qui, s'étant dégoûté, on ne sait pourquoi, de sa propre patrie, et ayant été appelé un peu plus tard par l'évêque Strossmayer pour travailler en Croatie, s'éprit tellement d'amour pour ce peuple qu'il adopta sa manière élégante et originale de s'habiller et il la garda jusqu'à la mort ; on le voyait se promener par les rues de Rome en costume de paysan croate.

Les tendances mystiques d'Overbeck et de Cornélius ne trouvèrent pas un terrain propice en Italie, où ils restèrent des apôtres sans disciples, des maîtres sans écoliers. Mais ce fut en Angleterre que le préraphaélisme fleurit, et ce phénomène doit être attribué à l'impulsion donnée par les Nazaréens qui tiennent une place honorable dans l'histoire de l'art moderne, et auxquels on ne peut pas nier le mérite de l'exactitude du dessin, de la profondeur du sentiment et de la force de l'expression.

En Allemagne, l'école artistique des moines bénédictins de Beuron s'inspire aussi des traditions de l'école d'Overbeck. Cette école est continuée à Rome par Louis Seitz, fils de celui que nous avons cité plus haut. Il est directeur des galeries vaticanes. Il a peint, de 1883 à 1886, des fresques aux riches couleurs dans la galerie des candélabres au Vatican. Elles représentent des événements du pontificat de Léon XIII et des sujets allégoriques : l'Apothéose de saint Thomas d'Aquin, les Sciences et les Arts favorisés par l'Eglise.